

Bulletin monumental / publié  
sous les auspices de la  
Société française pour la  
conservation et la description  
des [...]

Société française d'archéologie. Auteur du texte. Bulletin monumental / publié sous les auspices de la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques ; et dirigé par M. de Caumont. 1844.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

---

---

## ÉCLAIRCISSEMENTS

*Sur une voie antique traversant l'Aquitaine-  
Novempopulaine , et circulant des bords de  
l'Océan , aux Pyrénées et en Espagne ;*

PAR M. LE B<sup>ou</sup>. CHAUDRUC DE CRAZANNES,

Inspecteur divisionnaire de la Société française , correspondant de  
l'Institut de France.

---

D'après une tradition généralement conservée dans les départements des Hautes-Pyrénées , du Gers , de Lot-et-Garonne et des Landes , une voie romaine dont on ne trouve point l'indication dans les itinéraires anciens (l'itinéraire d'Antonin , la table Théodosienne ou de Peutinger , etc ) , et appelée la voie de César , *iter Caesaris* , *via Casaria* , etc. , dans des titres du moyen-âge , traversait l'Aquitaine-Novempopulaine , de la mer aux Pyrénées , et se dirigeait directement du *Caput Bojorum* , aujourd'hui la Teste de Buch , d'ou elle avait son point de départ , sur l'Espagne , par la vallée d'Aure.

Telles étaient les idées communément reçues dans ces contrées , sur le cours de cette route romaine ou plutôt gallo-romaine , si tant est que sa première construction ne remontât pas à une époque antérieure à la conquête de l'Aquitaine par J. César , lorsqu'il y a environ soixante-dix

à quatre-vingt ans, deux ingénieurs des ponts et chaussées, attachés à l'intendance des généralités d'Auch, Pau et Bayonne, formèrent le projet de suivre la voie Césarienne, de la vallée d'Aure jusques au bassin d'Arcachon, guidés par ses traces encore existantes et par la tradition locale. Ils trouvèrent un chemin profondément empierré de petits moellons, de cailloux et de gravois, ou une chaussée plus ou moins large, à raison des empiètements qu'elle a éprouvés de la part des riverains lorsqu'ils ne l'ont pas envahie et fait disparaître en entier, et qui, dans sa plus grande largeur, n'a plus au-delà de 6 mètres 50 centimètres (1).

Depuis son point de départ, la voie laisse la Garonne à l'Est, parcourt toujours les hauteurs, dans sa direction constante du Nord au Sud, et arrive ainsi de la mer à Sos, dans le département de Lot-et-Garonne, de là elle passe à Torrebrén, à la Barrière, à la Mothe, à Bretagne, laissant la ville d'Eause (l'ancienne *Elusa*) (2), à une lieue d'elle, à l'Ouest. Puis courant encore vers le sud, elle coupe la route d'Eause à Condom, passe à Lanapax, à Dému et franchit également, avant d'arriver à ce dernier point, la

(1) Cette voie est aujourd'hui fort dégradée par les entreprises continuelles des riverains. Dans plusieurs parties de son cours elle est devenue simple chemin vicinal, titre qui garantit du moins son existence et maintient sa viabilité. Elle offre de distance en distance quelques bouts de chaussée, quelques parties de son ancien pavé, assez bien conservés, surtout dans la lande de Sos où l'on remarque encore la trace imprimée par les roues des chars antiques. Dans ses parties les moins dégradées elle présente aujourd'hui une largeur de 18 à 20 pieds; ses marges (*marginæ*), à droite et à gauche, ont presque partout disparu, par suite des rétrécissements que ses usurpateurs lui ont fait éprouver.

(2) Métropole civile et ecclésiastique de la Novempopulaine ou 3<sup>e</sup>. Aquitaine (*Aquitania tertia*), et avant, cité primordiale des *Novempopuli*, antérieurement à la division de l'Aquitaine en trois provinces séparées.

grande route de Nogaro à Vic-Fézensac , sur la hauteur de Dangué. On la suit à Pallane, à Lupiac, à Miélan.

En sortant ici du département du Gers, la voie passait à Bernadets-de-Bat, à la Peyre, Lalane, à Vidau, à Villambets, à Bugai, à Bernadets-dessus, à Lulihone, dans les Landes de Capvern, et ensuite à Lortet, Sarrancolin, Arréou, Vieille, etc. Elle longeait la rive gauche de la Neste et pénétrait en Espagne par les ports de Plan, Cavarrère et Vielle: ces ports offraient les meilleurs passages qu'on trouve dans les Hautes-Pyrénées. C'est là que les Templiers et, depuis eux, les chevaliers de St.-Jean de Jérusalem, avaient établi des hospices et des aides pour recevoir les voyageurs et les protéger en voyage.

La voie Césarienne, aussi désignée sur le nom de *Tanarèse* dans les Hautes-Pyrénées et le Gers, et de *Ténarèse* dans le Lot-et-Garonne et les Landes, dont on croit retrouver l'étymologie dans l'*iter Cæsaris*, suit la vive arête des côteaux depuis les landes de Bordeaux jusques aux Pyrénées, en évitant la rencontre des rivières, et ne traversant que celle de la Gélise à Sos et quelques petits ruisseaux sur toute cette ligne.

On doit remarquer ici que les coteaux que parcourait la voie formaient le point divisoire des rivières dont les unes vont se jeter dans la Garonne et les autres dans l'Adour. Ainsi, le Bouès qui longe la partie occidentale de ces côteaux va se perdre dans l'Arrôs qui se jette dans l'Adour, le Liron, la Baise et l'Osse, coulent au fond du versant oriental de ces mêmes coteaux, et leurs eaux confondues vont se mêler à la Garonne.

Les marais qu'on trouve dans les landes de Lanemézan donnent naissance aux deux Baïses, qui accrues plus tard par les eaux de fontaines et d'autres petits marais qu'elles trouvent sur leur passage, forment deux rivières assez considérables.

L'Osse qui commence dans les bois de Bernardets-de-Bat n'est à son origine qu'un petit ruisseau que les eaux pluviales convertissent en torrent. Le Bouès prend naissance dans les landes de Bernadetz-Dessus. Notre Tanarèse ne quittait pas la crête des coteaux entre le Bouès et la Baise, lesquels aboutissent à la vallée d'Aure.

L'*iter Caesaris* avait par le moyen de voies secondaires ou d'embranchement avec elles, des communications faciles avec plusieurs villes importantes placées à droite et à gauche de son cours; c'est ainsi qu'elle était en rapport avec une des principales cités des *Novempopuli* d'Aquitaine, *Lugdunum* (1), capitale des *Convenæ*, dont la fondation était due au grand Pompée. Cette ville qui conserve encore tant de traces et de souvenirs de son ancienne splendeur, communiquait avec la voie de César, par la rive droite de la Neste qu'on traverse à la Barthe. Cette route, en se rendant dans la vallée dont il a déjà été question, passait à l'ouest du territoire de la Barthe.

La Tanarèse établissait aussi un point de contact avec la

(1) Cette voie secondaire et d'embranchement de *Lugdunum Convenarum* à la Tanarèse, a porté quelques personnes à croire que cette dernière avec laquelle elles ont confondu la précédente communication, aboutissait en droite ligne à la capitale de *Convenæ*. Mais ici les faits parlent, et d'ailleurs de fortes raisons militaient pour que l'*iter Caesaris* se dirigeât directement dans la vallée d'Aure, plutôt que de prendre cette première direction. En effet, le trajet pour se rendre en Espagne était bien plus court et plus facile par cette vallée, que par celles de Luchon et d'Aran. Des landes de Capvern que traversait cette route jusques au fond de la vallée d'Aure, l'espace à parcourir est plus court de près de moitié pour se rendre en Espagne qu'en prenant par St.-Bertrand de Comminges, et ensuite par les vallées d'Aran et de Luchon. Or, l'on sait combien les Romains étaient dans le tracé de leurs voies, ennemis des ricochets et des zigzags, qui n'étaient pas commandés par une absolue nécessité.

ville d'Auch (*Climberris*, *Augusta-Ausciorum* (1), chef-lieu des *Ausci*) par sa jonction avec la route ou voie d'*Elusa* à cette cité (Voyez l'itinéraire de Jérusalem et la Table de Peutinger); enfin, elle communiquait également avec la Garonne et les *Nitiobriges*, vers la position du *Castrum* romain d'Aiguillon (2), par un embranchement qui se dirigeait de Sos (*l'oppidum Sotiatium* de César) et de Barbaste, vers le passage actuel de Touars, sur ce fleuve, dans la direction de la mansion et position militaire d'*Excisum* (3) (aujourd'hui l'abbaye d'Eysse), et qui, au lieu dit de St.-Cosme, entre Aiguillon et le port S<sup>te</sup>-Marie, où l'on remarque les restes d'une terrasse romaine, se réunissait à la voie d'*Aginnum* à *Burdigala*, d'où ses ramifications s'étendaient à ces deux villes, et surtout à la première, sur ce point (4).

A cette occasion, nous ferons observer que c'est à tort que M. de Villeneuve-Bargemont, dans sa dissertation sur la position du peuple Sotiate dans l'Aquitaine, a pris cette branche accessoire de la *Tanarèse* ou *Ténarèse* de Sos à *Excisum*, pour la voie principale dont il n'avait pas connaissance, étant étranger au pays.

La partie la mieux conservée de notre voie est celle qu'on voit entre Sos et la Barrère, et les fragments qui traversent le territoire des communes de Bretagne, Ramousens, Caccarens, Lanapax, Dému, etc.; mais, plus particulièrement

(1) La seconde en importance, des douze cités de la Novempoulaine, et qui devint la Métropole et le siège du gouvernement de cette province, après la destruction d'*Elusa*.

(2) Le *Fines* des *Nitiobriges* sur la voie d'*Aginnum* à *Burdigala* (Itin. d'Antonin. Table de Peutinger).

(3) Près de Villeneuve d'Agen dont cette mansion de la voie d'*Aginnum* à *Divona* (Cahors) est séparée par le Lot. C'était le *Fines* des *Nitiobriges* dans cette partie de leur territoire.

(4) Elle avait une communication bien plus courte et plus rapide avec Bordeaux à son point de départ par la Teste.

la fraction comprise entre Cacarens et Lanapax. On admire encore dans ce lieu plusieurs arches d'une hauteur prodigieuse sur lesquelles on voit des bois, des champs, des vignes. Les Romains qui savaient triompher de tous les obstacles et de toutes les difficultés que leur opposaient l'art et la nature, exécutèrent cet immense travail, dont la description n'existe encore nulle part, parce qu'il est comme relégué dans un lieu où les voyageurs et les curieux ne pénètrent guères, pour combler une énorme fondrière que la voie devait traverser. Ces arches dont la hardiesse et l'élévation étonnent l'imagination du spectateur, sont appelées vulgairement le *Pont du Diable*. Le ruisseau de la Vieuse, qui souvent devient un torrent, passe dessous.

Les communications des Gaules avec l'Espagne par la voie de terre et par la vallée d'Aure, ainsi que par les trois autres vallées, aux époques reculées auxquelles nous remontons dans ce mémoire, durent servir principalement au transit des marchandises, des denrées et du bétail, commerce assez actif, au rapport de Strabon, entre les Aquitains et les Espagnols que ces mêmes relations de commerce, ainsi que des affinités de mœurs, d'habitudes, de langage, mettaient, autant que leur voisinage, ces fréquents contacts les uns avec les autres. Les ports qu'on devait traverser dans cette région des Pyrénées devaient offrir de grandes difficultés pour le passage des troupes et des machines de guerres. Les Romains paraissent avoir peu fait pour rendre ces ports plus faciles et plus commodes, et dans les temps modernes on a à peine tenté quelques travaux sans importance dans ce même but; on ne doit pas cependant se dissimuler qu'une communication facile dans cette partie des Pyrénées, et par la vallée d'Aure surtout, seraient infiniment utiles pour les deux pays et particulièrement pour les départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne et du Gers.

Il est pourtant facile de reconnaître par les traces qui en subsistent encore que les Romains firent des travaux assez considérables dans la vallée d'Aspe et au Sumpport (*Summum Pyreneum*), par où s'opérait l'entrée en Espagne sur ce point de nos montagnes.

Du reste, les armées des Carthaginois, des Romains, des Goths, des Vandales, des Sarrazins, qui allaient d'Espagne dans les Gaules et *vice versa*, prenaient de préférence par les ports des Basses-Pyrénées et des Pyrénées-Orientales où les passages étaient plus faciles et plus commodes. Annibal allant faire la conquête de l'Italie traversa les Pyrénées dans la Catalogne. Les Suèves, les Alains et les Vandales suivirent la même direction pour conquérir l'Espagne. L'irruption des Sarrazins, sous Abdérame, eut lieu, en grande partie, par les Basses-Pyrénées, et après la défaite et la mort de leur général par Charles Martel, une part de l'armée vaincue se retirait par ces mêmes passages, lorsqu'elle fut attaquée et presque détruite par les habitants du Bigorre et du Béarn réunis qui lui livrèrent bataille dans la plaine d'Ossun et sur l'emplacement qui a conservé le nom de Lanne-Maurine, en souvenir de cette défaite.

D'un autre côté, le cours de la direction de la Tanarèse traça et facilita plusieurs fois, la marche de l'invasion et de la conquête dans la Novempopulaine ou l'ancienne Aquitaine de César (1). Il ne nous paraît pas douteux que le lieutenant de ce dernier, P. Crassus, arrivant du pays des *Petrocori* (les Périgourdins, dépendant alors de la Celtique) dans l'Aquitaine, limitée à cette époque par la Garonne, les Pyrénées et l'Océan, y parvint par la Tanarèse, c'est-à-dire par l'embran-

(1) Avant qu'Auguste n'eût agrandi son département en en étendant les limites jusques à la Loire, au détriment du territoire de la Celtique.

chement de St.-Cosme, de Touars sur cette rivière et de Barbaste, dont nous venons de parler, ce qui explique parfaitement comment et pourquoi Sos, l'*oppidum Sotiatum* des commentaires, le *Sotium* de l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, fut la première ville, la première capitale de peuple qui se trouva sur son passage en arrivant sur le territoire des Aquitains. Après avoir vaincu les *Sotiates* et leur roi ou chef *Adcantuannus* (1), il suivit encore cette voie, mais dans sa ligne principale, de cette cité à Lanapax, dans le pays des *Elusates*, où il reçut sa soumission des députés des autres peuples novempopulains, mentionnés dans le III<sup>e</sup>. livre de la guerre des Gaules (Commentaires de César) et leur accorda la paix qu'ils venaient lui demander : circonstance qui, d'après une ancienne et constante tradition, fit donner à ce même lieu le nom de *Lana pacis* ou plutôt de *Lancæ pax*, dont on a fait Lanapax et Lanepax qu'il porte encore. Rien dans ce fait ne contrarie le récit du conquérant des Gaules.

Cette route est encore celle que parcoururent au VII<sup>e</sup>. siècle, les Wascons qui de l'Espagne se répandirent dans la Novempopulaine, à laquelle ils donnèrent leur nom après l'avoir ravagée, et au IX<sup>e</sup>. Normands et Danois, venant de Bordeaux, et non moins cruels que les autres barbares, leurs prédécesseurs, qui ravagèrent cette même contrée, à dater du III<sup>e</sup>. siècle de notre ère. Le parcours de l'*iter Cæsaris* par ces hordes féroces, expliqué par quelle cause les villes d'Eause et de Sos, sur la ligne qu'elles suivirent, furent détruites de si bonne heure, et disparurent des premières sur le tableau des cités de la 3<sup>e</sup>. Aquitaine : destinée qui leur fut commune avec l'antique *Beneharnum*, ou la cité de Béarn (2).

(1) A REX ADIETANVS sur les médailles autonomes de ces peuples. Leur cité y reçoit le nom de SOTIOTA. (Mionnet, de Lagoy, de Crazannes).

(2) Voyez entr'autres documents historiques sur cette marche des

Du reste, à l'époque dont nous parlons et dans tout le moyen-âge, la Tanarèse fut à peu près la seule voie praticable dans toute la Novempoulaine. Ce qui, à ce que l'on croit, motiva la qualification qui lui est donnée quelquefois dans des documents historiques du temps, d'*iter Vasum*; c'est-à-dire *le chemin des chemins, le grand chemin*, la voie par excellence. On a aussi pensé que *Vasum* pouvait être ici une abréviation, une contraction de *Vasatum* ou de *Vasatium* (*iter Vasatum*), *chemin de Basas*. Mais il ne faut point confondre la Tanarèse avec la voie romaine indiquée dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem et qui conduisait de la première de ces deux villes (*Burdigala*) à Toulouse, en passant par Basas, Eause et Auch.

Il s'en faut de beaucoup que tous les grands chemins ou chemins publics de l'empire Romain aient été décrits dans leurs itinéraires parvenus jusques à nous, itinéraires d'ailleurs qui ne sont parvenus jusques à nous que fort incomplets et par fragments, tels que la Table Théodosienne. On n'y a indiqué, en général, que les seules voies militaires, les routes impériales (*Viae munitae*) sur lesquelles étaient placées les mutations ou relais, et les mansions ou gîtes d'étapes, c'est-à-dire celles de ces communications qui étaient parcourues par les troupes en campagne, les généraux, les gouverneurs et les magistrats envoyés dans les provinces, les courriers et autres officiers de l'empereur, en mission. Mais en outre de ces routes, il en existait encore un assez grand nombre d'autres destinées à servir de débouché au commerce, à l'agriculture, à la circulation intérieure, et même aux relations extérieures, et de nation à nation, comme

barbares dans la Novempoulaine, la charte de Lescar citée par Marca (histoire du Béarn), etc. Les Normands, dans cette même incursion (en 844), ravagèrent également les cités de Basos, de Lectoure, de Dax (ou Acqs), de Bayonne (*Castrum Lapardum*), d'Oleron, de Lescar et de Tarbes.

notre voie Césarienne. Ces voies étaient souvent écartées des villes et des autres établissements auxquels aboutissaient les routes militaires, et circulaient au milieu des terres, placées sous la protection spéciale de Mercure, dieu du commerce et des voyageurs, ce qui n'empêchait pas que de distance en distance on y plaçât des vigies pour en assurer la libre circulation et en maintenir la sûreté.

Ce mémoire est le premier document itinéraire, géographique et historique, qui ait été publié sur la voie que nous venons de décrire et qui est très-peu connue. Sur ce point de vue il peut avoir droit à l'intérêt et appeler l'attention des hommes qui s'occupent de la géographie ancienne des Gaules.

C'est à l'embranchement dont nous avons parlé plus haut, de la Tanarèse avec la voie d'*Aginnum* à *Burdigala*, au point de St.-Côme, près d'Aiguillon et au pied d'une vieille tour pleine de constructions romaines (monument hermétique), qu'on a découvert il y a quelques années, avec plusieurs autres antiquités, les deux inscriptions suivantes, encore inédites, dont la première paraît avoir à l'*Iter Cæsaris* qui y reçoit le nom de *VIA IVLIANA*, et dont la seconde est dédiée à une divinité topique ou locale, et à *Bona*.

IVVENTVS . VIAE . IVLI  
ANAE . PRO . SALVTE . IMP.  
AVG. GENIOQVE . SEN. P. R. (1).

SEX. IVL. ACCEPIVS  
GENIO . AMB.  
ISSOVI . CVM  
BONA (2).

(1) La jeunesse de la voie Julienne, pour la conservation des jours de l'empereur Auguste (ou de notre auguste Empereur), et au génie du Sénat du peuple romain.

(2) Sextus Julius Accepius, au génie d'Ambissovius et à Bona.